

Platon : la philosophie en dialogues

Sylvain DELCOMMINETTE

Première conférence : Pourquoi des dialogues ?

1) Platon, fondateur de la métaphysique ou promoteur de la dialectique ?

Résumé : Au XX^e siècle, en particulier sous l'influence de Nietzsche et de Heidegger, Platon a souvent été présenté comme le fondateur de la métaphysique occidentale et comme valorisant l'immobilité d'un « arrière-monde » au détriment de la vie et du mouvement. Cette vision trouve son origine chez Aristote, dans la réduction doxographique qu'il opère de la pensée de ses prédécesseurs à quelques thèses fondamentales. Or lorsqu'on se tourne vers les écrits que Platon nous a laissés, on y trouve tout autre chose : des dialogues incroyablement vivants et dynamiques, où la pensée n'est jamais en repos. S'agit-il d'une simple présentation extérieure et contingente ou y a-t-il un lien essentiel entre la philosophie de Platon et la forme dialoguée ? Le fait que Platon définisse la philosophie comme *dialectique* (du verbe grec *dialegesthai*, « dialoguer ») est un indice déterminant en faveur de la deuxième option. Mais comment comprendre ce lien ? En d'autres termes, pourquoi Platon écrit-il des dialogues ?

2) L'explication biographique

Résumé : Selon une tradition ancienne, Platon aurait aspiré à devenir poète (tragédien ?) dans sa jeunesse, et aurait été détourné de cette voie par sa rencontre avec Socrate. Le procès puis la mort de ce dernier ont incité ses anciens compagnons à perpétuer sa mémoire en le mettant en scène dans des dialogues, désignés dans l'Antiquité par l'expression « *logoi sôkratikoï* ». Platon n'est donc pas le seul à avoir écrit de tels dialogues. Mais chaque auteur a présenté « son » Socrate : il ne s'agit en aucun cas de documents à prétention historique ou journalistique, mais d'autant d'hommages à Socrate qui cherchent à prolonger son action par le biais de l'écrit.

Textes :

Platon, *Phédon* 59b (trad. Dixsaut) :

- Mais enfin, Phédon, qui se trouvait auprès de Socrate ?
- Il y avait donc là, comme concitoyens, cet Apollodore, aussi Critobule et son père, et encore Hermogène, Épigène, Eschine et Antisthène ; il y avait également Ctésippe de Péanée, Ménexène, et quelques autres Athéniens. Mais Platon, je crois, était malade.

Platon, *Parménide* 126b-c (trad. Diès) :

- Voici, expliquais-je, de mes concitoyens, de vrais philosophes. Ils ont entendu dire qu'Antiphon, c'est bien lui, avait eu de fréquents rapports avec un certain Pythodore, disciple de Zénon, et que, du dialogue où s'entretenaient jadis Socrate, Parménide et Zénon, il a tant de fois ouï conter les arguments à ce Pythodore, qu'il les sait par cœur.

- C'est la vérité, dit-il.
- Eh bien, lui dis-je, c'est de ces arguments que nous voudrions entendre le récit.
- Mais ce ne sera pas du tout difficile, répliqua-t-il. Mon frère s'est exercé à les apprendre à fond quand il était adolescent ; car, à présent, revenu aux goûts de son aïeul et homonyme, le cheval est sa plus grande occupation.

3) La question de l'écriture

Résumé : Socrate n'a rien écrit ; et Platon lui-même manifeste une méfiance à l'égard de l'écriture, en particulier dans le mythe de Theuth du *Phèdre* et dans la *Lettre VII* : en raison de son caractère figé, l'écrit ne pourrait pas renfermer la pensée vivante, qui ne peut s'écrire que dans l'âme. Ces propos ont suscité l'interprétation « ésotériste » de Platon, développée par l'école de Tübingen et de Milan, selon laquelle les dialogues que nous possédons ne seraient que des écrits « exotériques » n'ayant pas pour vocation de livrer le cœur de la pensée de Platon, que celui-ci aurait réservé à son enseignement oral à l'Académie. Pour retrouver celui-ci, il faudrait plutôt se tourner, paradoxalement, vers les témoignages d'Aristote et de ses disciples... qui nous présentent pourtant tout le contraire d'une pensée vivante, puisqu'ils réduisent au contraire la philosophie de Platon à un système figé fondé sur quelques thèses fondamentales très abstraites. Une autre hypothèse consiste à penser que la forme dialoguée telle que Platon la développe permet précisément d'échapper à cette critique de l'écrit. Mais quelle est alors la spécificité de l'usage platonicien de la forme dialoguée ?

Textes :

Platon, *Phèdre* 274c-275b, 275c-d, 276a-b (trad. Robin légèrement modifiée) :

- Socrate : Eh bien ! j'ai entendu conter que vécut du côté de Naucratis, en Égypte, une des vieilles divinités de là-bas, celle dont l'emblème sacré est l'oiseau qu'ils appellent, tu le sais, l'ibis, et que le nom du dieu lui-même était Theuth. C'est lui, donc, le premier qui découvrit la science du nombre avec le calcul, la géométrie et l'astronomie, et aussi le trictrac et les dés, enfin, sache-le, les caractères de l'écriture (*grammata*). Et d'autre part, en ce temps-là, régnait sur l'Égypte entière Thamous, dont la résidence était cette grande cité du haut pays que les Grecs nomment Thèbes d'Égypte, et dont le dieu est appelé par eux Ammon. Theuth, étant venu le trouver, lui fit montre de ses arts : « Il faut, lui déclara-t-il, les communiquer au reste des Égyptiens ! » Mais l'autre lui demanda quelle pouvait être l'utilité de chacun d'eux, et, sur ces explications, selon qu'il les jugeait bien ou mal fondées il prononçait tantôt le blâme, tantôt l'éloge. Nombreuses furent donc les réflexions dont, au sujet de chaque art, Thamous fit, dit-on, part à Theuth dans l'un et l'autre sens : on n'en finirait plus d'en dire le détail ! Mais, le tour venu d'envisager les caractères de l'écriture : « Voici, ô Roi, dit Theuth, un enseignement qui aura pour effet de rendre les Égyptiens plus savants et plus capables de se remémorer : mémoire (*mnèmè*) aussi bien que savoir (*sophia*) ont trouvé leur remède (*pharmakon*) ! » Et le Roi de répliquer : « Incomparable maître ès arts, ô Theuth, autre est celui qui est capable de donner le jour à l'institution d'un art ; autre, celui qui l'est d'apprécier ce que cet art comporte de préjudice ou d'utilité pour les hommes qui devront en faire usage. À cette heure, voilà qu'en ta qualité de père des caractères de l'écriture, tu leur as, par complaisance pour eux, attribué tout le contraire de leurs véritables effets ! Car cela aura pour résultat, chez ceux qui l'auront appris, de rendre

leurs âmes oublieuses, parce qu'ils cesseront d'exercer leur mémoire : mettant en effet leur confiance dans l'écrit, c'est du dehors (*exôthen*), grâce à des empreintes étrangères (*hup' allotriôn tupôn*), non du dedans (*endothen*) et grâce à eux-mêmes (*huph' hautôn*) qu'ils se remémoreront les choses. Ce n'est donc pas pour la mémoire (*mnèmè*), c'est pour la remémoration (*hupomnèsis*) que tu as découvert un remède. Quant au savoir (*sophia*), c'en est la semblance que tu procures à tes élèves, et non point la réalité : lorsqu'en effet avec ton aide ils regorgeront de connaissances sans avoir reçu d'enseignement, ils sembleront être bons à juger de mille choses, au lieu que la plupart du temps ils sont dénués de tout jugement ; et ils seront en outre insupportables, parce qu'ils seront des semblants d'hommes savants (*doxosophoi*), au lieu d'être des hommes savants (*sophoi*) !

(...)

- Socrate : Conclusion : celui qui se figure que, dans des caractères d'écriture, il aura laissé après lui une connaissance technique (*tekhnè*), et celui qui, à son tour, la recueille avec l'idée que des caractères d'écriture produiront du certain et du solide, sans doute ont-ils largement, ces gens-là, leur compte de naïveté et méconnaissent-ils en réalité la prédiction d'Ammon : eux qui se figurent que des discours écrits sont plus qu'un moyen, pour celui qui sait, de se remémorer les matières que concerne l'écrit !

(...)

- Socrate : Qu'est-ce à dire ? Devons-nous envisager, pour un autre discours, frère du précédent et légitime celui-là, dans quelles conditions il a lieu et de combien il surpasse l'autre par la qualité et la puissance de sa sève ?
- Phèdre : Quel est ce discours dont tu parles et dans quelles conditions a-t-il lieu d'après toi ?
- Socrate : C'est celui qui, accompagné de science (*met' epistèmès*), s'écrit (*graphetai*) dans l'âme de l'homme qui apprend, celui qui est capable de se défendre lui-même et qui, d'autre part, sait parler aussi bien que se taire devant qui il faut.
- Phèdre : Tu veux dire le discours de celui qui sait, discours vivant et animé (*zônta kai empsukhon*), duquel en toute justice on pourrait dire que le discours écrit est un simulacre (*eidôlon*) ?
- Socrate : Eh oui ! absolument.

Lettre VII 341b-d (trad. Souilhé) :

En tout cas, voici ce que je puis affirmer concernant tous ceux qui ont écrit ou écriront et se prétendent compétents sur ce qui fait l'objet de mes préoccupations, pour en avoir été instruits par moi ou par d'autres, ou pour l'avoir personnellement découvert : il est impossible, à mon avis, qu'ils aient compris quoi que ce soit en la matière. De moi, du moins, il n'existe et il n'y aura certainement jamais aucun ouvrage sur pareils sujets. Il n'y a pas moyen, en effet, de les mettre en formules, comme on fait pour les autres sciences, mais c'est quand on a longtemps fréquenté ces problèmes, quand on a vécu avec eux que la vérité jaillit soudain dans l'âme, comme la lumière jaillit de l'étincelle, et ensuite croît d'elle-même.

Lettre II 314b-c (trad. Souilhé) :

La plus grande sauvegarde sera de ne pas écrire, mais d'apprendre par cœur, car il est impossible que les écrits ne finissent par tomber dans le domaine public. Aussi, au grand jamais, je n'ai

moi-même écrit sur ces questions. Il n'y a pas d'ouvrage de Platon et il n'y en aura pas. Ce qu'à présent l'on désigne sous ce nom est de Socrate au temps de sa belle jeunesse.

4) *Quel usage philosophique du dialogue ?*

Résumé : D'autres philosophes ont exposé leur pensée sous forme dialoguée après Platon ; mais tout le monde s'accorde à dire qu'aucun n'a jamais égalé ce modèle. On peut repérer deux principaux types d'usages du dialogue philosophique au cours de l'histoire. 1) Le dialogue peut être utilisé pour présenter une *confrontation d'opinions* ou de doctrines, comme on le voit par exemple chez Cicéron, Galilée et Leibniz. 2) Le dialogue peut servir de *mode d'enseignement*, tel qu'il est développé notamment par Augustin et Jean Scot Érigène. Bien qu'ils s'inspirent de certains aspects du dialogue platonicien, ces deux usages s'en distinguent radicalement, car ils ne sont que des mises en scène d'une philosophie qui n'est pas intrinsèquement dialogique, à la différence de celle de Platon.

5) *La pensée comme dialogue*

Résumé : Platon définit la pensée comme « un dialogue silencieux de l'âme avec elle-même ». Ce dialogue consiste à interroger et à répondre ; dès qu'il s'arrête sur une réponse, il n'y a plus pensée (*dianoia*), mais opinion (*doxa*). L'essentiel du dialogue est ce mouvement, et non le fait qu'il se déroule (éventuellement) entre plusieurs interlocuteurs. C'est dans ce mouvement que réside la philosophie, et non dans les thèses ou les doctrines auxquelles elle peut aboutir, qui relèvent au mieux de l'opinion vraie. L'hypothèse directrice de ce cycle de conférences est que le but des dialogues composés par Platon est non seulement de représenter ce mouvement, mais également de le susciter chez les lecteurs qui cherchent à le comprendre.

Textes :

Platon, *Théétète* 189e-190a (trad. Diès modifiée) :

- Socrate : Mais appelles-tu penser (*dianoesthai*) ce que j'appelle de ce nom ?
- Théétète : Qu'appelles-tu de ce nom ?
- Socrate : Un discours que l'âme se tient tout au long à elle-même sur les objets qu'elle examine. C'est en homme qui ne sait point que je t'expose cela. C'est ainsi, en effet, que je me figure l'âme en son acte de penser ; ce n'est pas autre chose, pour elle, que dialoguer (*dialegesthai*), s'adresser à elle-même les questions et les réponses, passant de l'affirmation à la négation. Quand elle a, soit dans un mouvement plus ou moins lent, soit même dans un élan plus rapide, défini son arrêt ; que, dès lors, elle demeure constante en son affirmation et ne doute plus, c'est là ce que nous posons être, chez elle, opinion (*doxa*). Si bien que cet acte d'opiner s'appelle pour moi discourir, et l'opinion, un discours exprimé, non certes devant un autre et oralement, mais silencieusement et à soi-même.

Platon, *Sophiste* 263e (trad. Diès) :

- L'étranger : Donc, pensée (*dianoia*) et discours (*logos*), c'est la même chose, sauf que c'est le dialogue (*dialogos*) intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même que nous avons appelé de ce nom de pensée.
- Théétète : Absolument.

Bibliographie

Nous lirons cinq dialogues : l'*Apologie de Socrate*, le *Ménon*, le *Gorgias*, le *Phédon* et le *Phèdre*. On en trouve de bonnes traductions françaises aux éditions GF-Flammarion, dues à Luc Brisson (*Apologie* et *Phèdre*), Monique Canto-Sperber (*Ménon* et *Gorgias*) et Monique Dixsaut (*Phédon*). Ces traductions sont également reprises (mais avec des introductions et un appareil de notes très réduits) dans le volume Platon, *Œuvres complètes*, sous la direction de L. Brisson, Paris, Flammarion, 2008. Les deux volumes des *Œuvres complètes* publiés par Léon Robin dans la Bibliothèque de la Pléiade (Paris, Gallimard, 1950) sont également très recommandables.

Parmi les nombreuses présentations d'ensemble de Platon en français, on peut en particulier conseiller celle de M. Dixsaut, *Platon. Le Désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2003, qui reprend sous une forme plus accessible l'interprétation qu'elle développe dans son ouvrage *Le Naturel philosophe*, Paris, Vrin-Les Belles Lettres, 1986 (nombreuses rééditions chez Vrin).